

COMMÉMORATION DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL. LE MARTYRE DE PIERRE A ROME HUIT JOURS AVANT LA FÊTE DES ROSES ¹

LE 28 du mois de décembre

Cependant le bienheureux Pierre se réjouissait en Dieu à Rome avec ses frères et rendait, le jour et la nuit, grâces à Dieu de ce que le peuple croyant était accouru au nom de notre Seigneur Jésus Christ. Les concubines du roi Agrippa fréquentaient aussi saint Pierre pour entendre et apprendre la parole de Dieu.

Et voici les noms de ces femmes : Agrippine, Icaria, Euphémie et Doris. Aussitôt qu'elles eurent entendu de Pierre les paroles saintes du Christ, leurs coeurs retournèrent subitement au service de Dieu et elles tombèrent d'accord de rester hors de la souillure du lit d'Agrippa dont les abus les faisaient beaucoup souffrir.

Toutefois, comme elles ne se soumettaient pas, Agrippa s'inquiétait et s'affligeait d'autant plus qu'il les aimait passionnément. Il désigna des espions et leur donna la mission d'apprendre où elles allaient. Ils lui dirent alors qu'elles allaient chez Pierre.

Les ayant appelées il leur dit : «Ce chrétien vous a appris à ne pas avoir de relations avec moi. Sachez donc que je vous ferai périr vous-mêmes et que je le brûlerai.» Or elles préférèrent supporter de la part d'Agrippa tous les tourments plutôt que de souffrir de lui aucune souillure et elles devinrent fortes par la puissance du Christ.

Cependant il y avait une autre femme bien faite, épouse d'Alphian, ami de l'empereur, laquelle s'appelait Xanthippe. Quand elle vit chez Pierre beaucoup d'autres femmes, elle se sépara, elle aussi, de son mari Alphian.

Alphian était étonné de l'amour perfide de Xanthippe, de son dessein, car elle ne voulait même pas se mettre avec lui au lit. Alphian, devenu furieux comme une bête sauvage, voulait déchirer Pierre de ses propres mains.

Il comprit très bien que c'était à cause de Pierre que sa femme s'était séparée de lui. D'autres nobles matrones, de même mues par des paroles saintes qu'elles entendaient de saint Pierre, se séparaient, elles aussi, de leurs maris. Les épouses s'éloignaient du lit de leurs maris, voulaient persévérer dans leur sainteté et vivre leur vie pieusement.

Alors Rome s' alarma et Alphian informa lui aussi Agrippa de son affaire. Il alla le trouver et lui dit : «Venge l'injure que m'a causée cet homme, en séparant ma femme de moi, sinon je me vengerai moi-même.»

Agrippa lui répondit : «Je suis atteint du même mal du fait de cet homme, ô Alphian.» – «Pourquoi négliges-tu ce cas, ô Agrippa ?» reprit Alphian. «Saisissons-le donc comme un malfaiteur et tuons-le, afin que nos femmes restent chez nous et que nous devenions les vengeurs de ceux qui ne sont pas en état de se venger eux-mêmes et dont les femmes ont été séparées, elles aussi, par cet homme.»

Tandis qu'ils délibéraient de la sorte, ayant entendu le conseil donné par son mari à Agrippa, Xanthippe envoya un avertissement à Pierre pour qu'il sortît de Rome en même temps d'autres frères avec Marcel le priaient de sortir de la ville de Rome. Or, Pierre dit : «Que je fuie à l'instant ? Jamais ce ne sera pas.» – «Mais non, disaient-ils, ce n'est pas cela. Tu es encore en état de servir Dieu.» Il se soumit donc à leur parole et sortit seul de la ville de Rome, leur disant : «Que personne de vous ne sorte avec moi. Je sortirai seul en changeant la forme de mon habillement.»

Et comme Pierre passait la porte de la ville de Rome, il vit le Seigneur entrer lui-même dans la ville. Aussitôt qu'il vit le Seigneur, Pierre lui dit : «Où vas-tu, Seigneur ?» Le Seigneur lui répondit : «J'entre dans la ville de Rome pour être crucifié.» Pierre lui répondit en disant : «Est-ce que tu vas, mon Seigneur, te faire crucifier de nouveau ?» Revenu à lui-même, Pierre vit le Seigneur monter au ciel et il

¹ Synaxaire géorgien

retourna tout de suite à Rome. Il se réjouissait et glorifiait Dieu, parce qu'il avait vu le Seigneur et lui avait demandé : «Est-ce que tu vas, Seigneur, te faire crucifier une seconde fois ?»

Il monta chez ses frères et leur raconta tout ce qu'il avait vu et entendu. Or, les frères attristés s'inquiétaient dans leurs coeurs, pleuraient et disaient : «Nous te prions, notre seigneur Pierre, de prendre soin de nous qui sommes une jeune pépinière.»

Et Pierre leur dit : «Puisque c'est la volonté du Seigneur, le Seigneur peut, si même nous ne prenons aucun soin de vous, vous affermir dans sa foi et vous établir sur la base, plantation qu'il avait faite lui-même; et vous-mêmes édifiez-vous les uns les autres, affermis sur la même base.»

«Car, par la volonté du Seigneur, je restais avec vous corporellement et je n'ai pas négligé mes devoirs maintenant, par sa volonté, je m'en vais réjouir et gair à mon Seigneur.»

Tandis que Pierre disait ces mots et que ses frères pleuraient de désespoir, quatre bourreaux vinrent, se saisirent de saint Pierre et le menèrent auprès d'Agrippa à cause de son mécontentement.

Or, Agrippa imputait à Pierre un grand délit et il ordonna de le crucifier. Il se forma une réunion nombreuse des frères riches et pauvres c'étaient les orphelins et les veufs, hommes et femmes, et ils voulaient voir saint Pierre et le ravir.

En attendant, le peuple criait et disait : «Quel péché a commis Pierre ou quel mal t'a-t-il causé, ô Agrippa ? Tu es blessé d'une autre chose. S'il meurt, nous craignons que le Christ ne nous extermine tous.» Or, Pierre entra au milieu d'eux et les calma en leur disant :

«Hommes qui êtes désignés pour être le peuple de notre Seigneur ! Vous, hommes, dont l'espérance est Jésus Christ, rappelez-vous complètement quels miracles vous avez vus de moi ! Rappelez-vous complètement les puissances du Seigneur, combien de guérisons a accomplies Jésus Christ par moi. Laissez-le, car Il viendra et récompensera chacun selon ses oeuvres.»

«Or, ne vous fâchez pas à cause d'Agrippa, car il est le serviteur de son père, il l'aide, mais voici ce que j'ai à supporter, parce que mon Seigneur se révéla à moi et me dit ce qui allait m'arriver. Fais donc, Agrippa, ce que tu as au coeur ou à quoi tu me mènes c'est ma crucifixion.»

Et aussitôt qu'on l'amena à la croix, il se mit à prier et à parler : «Ô nom de la croix mystérieuse et cachée ! Ô grâce ineffable faite au nom de la croix ! Ô nature donc de l'homme, lequel ne peut s'éloigner de Dieu ! «Je te force, toi qui es arrivé à l'approche du repos éternel, d'entendre ce que je ne cesserai pas de révéler. L'esprit de mon souffle m'appelle au mystère caché de la croix.»

«Or, ne croyez pas la croix telle qu'elle paraît déshonorée, et ne le croyez pas surtout au moment où vous avez la force d'entendre, vous qui êtes capables d'agir, car je me trouve à l'issue de la dernière heure.»

«Je veux vous dire les paroles de vie. Écoutez, frères, et recueillez-les tous dans vos organes d'entendement. Vous tous, purifiez vos âmes par le corps qui subsiste vraiment. Éloignez vos visages de la cécité et tournez ouvertement vos organes d'entendement vers moi, commentez ce qui est visible et reconnaissez ce qui est fait par le Christ et le mystère de votre vie.»

«Eh bien pour toi, Pierre, le temps est arrivé de remettre ton corps aux mains de ces guerriers, c'est leur métier.» Saint Pierre entra (au milieu d'eux) pour être crucifié et il dit : «Je vous prie, vous, guerriers, de me crucifier de la sorte, la tête tournée en bas et non d'une autre manière, pour que je ne sois pas comparable à mon Seigneur»

Et quand on l'eut suspendu à l'arbre, il commença à parler et il dit : «Hommes, ceux à qui cela convient, prêtez les oreilles, surtout à ce que je viens de vous dire, c'est le mystère de toute la nature. Et le commencement de toute création, c'est le premier qui a été créé; or le premier homme qui a été créé à l'image (de Dieu), fut pendu la tête tournée en bas. C'est ce qui a révélé le non-être de la création d'alors,

car elle était morte, elle n'avait certes aucun mouvement, elle tomba, elle transforma son commencement en poussière, dévoila tout ce spectacle de l'univers, elle renversa; il montra sa gauche comme la droite et sa droite comme la gauche.»

«Et il changea tous les signes de la nature afin que le bon ne t'apparaisse pas bon, que le bon t'apparaisse comme le mal et le mal comme le bon, et voilà pourquoi le Seigneur dit mystérieusement : «Si vous ne faites pas la droite comme la gauche et le dessus comme le dessous, vous ne connaîtrez pas le royaume de Dieu.»

«Ces pensées, c'est Lui qui me les a faites, et cette image telle que vous me voyez a été dessinée par Lui, c'est celle du premier homme. Il a premièrement introduit la création de l'homme. Et vous, mes frères bien-aimés, et ceux qui avez à l'entendre dans l'avenir et ceux à qui est premièrement tombé en partage cette épreuve, vous serez ensuite dignes de monter la pente.»

«Car c'est de la raison que nous attendons la croix du Christ, désigné Verbe unique et seul, dont l'Esprit saint a dit : «Qu'est-ce que le Christ, sinon le Verbe de Dieu ?» ou bien l'arbre au-dessus de moi, sur lequel je suis crucifié, parce que le gémississement, c'est la nature renversée de l'Homme. Or, le clou du milieu, lequel tient le corps droit à l'arbre, c'est la conversion de l'homme et sa pénitence.»

«C'est toi, Verbe de la vie qui m'as enseigné et révélé cet arbre, sujet de mon discours. Je te remercie. Toi, unique, non de cette bouche de ce bas monde passager, non de cette langue, d'où vient et la vérité et le mensonge, non de ce mot qui est composé par l'art de ce monde.»

«Non, je te remercie, Toi, Roi éternel, par la voix qui est reconnaissable à son silence, qui agit non par un organe matériel sujet à la corruption, qui atteint non l'ouïe corporelle, qui subsiste non dans ce monde, incapable de la contenir, de même ce n'est pas par inscription dans un livre, ni par quoi que ce soit d'irréel que je Te remercie, mais je Te remercie Toi, Seigneur Jésus Christ unique, par cette voix qui est la tienne, cet esprit subsistant en moi t'aime et qui qui prêche en ton nom. Je recours à Toi, qui n'es reconnaissable uniquement que par esprit.»

«Tu es mon Père, tu es ma Mère, tu es mon Frère, tu es mon combattant, tu es tout et le tout se trouve en Toi, et il n'y a aucun être, qui existe sauf Toi.»

«Élancez-vous vers Lui, mes frères ! Apprenez à vous diriger vers Lui seul ! Demandez-Lui les choses qu'il promet de vous donner, ce que les yeux n'ont pas vu et les oreilles n'ont pas entendu, ce qui n'a pas atteint le coeur humain et ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.»

«Je Te prie, Christ unique, de m'accorder ce que Tu m'as promis. Je Te remercie, je Te confesse et je Te glorifie, car Tu es Seigneur unique et il n'y en a pas d'autre sauf Toi, et c'est à Toi qu'appartient la gloire de siècle en siècle. Amen.»

Et aussitôt que le peuple nombreux qui était présent répondit «Amen» avec un profond soupir, le trois fois bienheureux Pierre crucifié rendit son âme au Seigneur.

Cependant, Marcel ne crut pas devoir revenir sur le même sujet auprès d'Agrippa ou auprès d'un autre à qui il ne convenait pas. Aussitôt qu'il vit saint Pierre mort, il le descendit de la croix de ses propres mains, le lava avec du lait et du vin il broya de chrême et d'aloès une cinquantaine de litres et autant d'autres feuilles aromatiques, il embauma le corps de saint Pierre, il remplit la châsse de miel vierge (à la lettre d'élite de miel) et le plaça dans son sépulcre.

Or, le bienheureux Pierre lui apparut la même nuit dans une vision et lui dit : «Est-ce que toi, Marcel, tu n'as pas entendu cette parole du Seigneur : «Laissez les morts ensevelir les morts !» Et Marcel lui répondit «Oui, seigneur, je l'ai bien entendue»

Alors Pierre lui répliqua : «Ce que tu avais, tu l'as perdu pour le mort, puisque toi, vivant, tu as comme un mort soigné les morts.»

Marcel se réveilla et raconta à ses frères, toute la révélation que lui avait faite saint Pierre; il la raconta à tous les frères qui étaient, grâce à Pierre, fermes dans la foi de notre Seigneur Jésus Christ, ils tenaient tous fermement et ces croyants devinrent encore plus fervents à l'arrivée de Paul à Rome.

Or, informé du départ de saint Pierre de cette vie, l'empereur Néron accusa Agrippa en lui disant : «Pourquoi l'avez-vous tué sans jugement ?» Car il avait à coeur de le soumettre à des tourments plus forts, attendu que Pierre s'était fait des disciples de quelques personnes de la suite de Néron et il les avait séparés de lui. Voilà pourquoi Néron était mécontent; pendant longtemps, il ne prit aucun conseil d'Agrippa et cherchait à exterminer tous les disciples de saint Pierre.

Il fut tourmenté une nuit pendant son sommeil par une personne qui lui apparut et lui dit : «Néron, tu ne peux dorénavant persécuter les disciples de Dieu et les exterminer. Écarte tes mains d'eux !» Néron eut alors peur et s'abstint de persécuter les disciples de notre Seigneur Jésus Christ.

En ce temps-là, quand saint Pierre eut quitté ce monde, tous les croyants de notre Seigneur Jésus Christ se rassemblèrent et glorifiaient unanimement le nom très honoré et magnifique du Père, et du Fils et de l'Esprit saint, maintenant et toujours et de siècle en siècle. Amen.

LE MARTYRE DE SAINT PAUL, APÔTRE, A ROME

A Rome, Luc attendait Paul de la Galatie. Tite était venu de la Dalmatie. Paul les vit tous et s'en réjouit. Il prit en dehors de Rome un magasin dans lequel il habitait au dehors de Rome avec des frères et il apprenait à tous la parole de vie. Il accueillait et traitait bien tous ceux qui venaient auprès de lui et il était célébré par tous dans Rome.

Beaucoup de monde était acquis à notre Seigneur et beaucoup de la cour de l'empereur crurent. Et c'était une grande joie pour tous. Un échanson de l'empereur, qui s'appelait Patrocle, vint le soir dans le domicile de Paul. La multitude était si grande qu'il ne pouvait pénétrer à l'intérieur. Il s'assit donc sur une haute fenêtre et écoutait de là ce qu'enseignait Paul de la parole de Dieu.

Or, le diable qui de prime abord envie toujours la grâce de par le Seigneur, l'amour et la vie des croyants, plongea Patrocle dans le sommeil, il tomba du troisième étage et mourut. A l'instant, on en informa l'empereur.

Cependant, saint Paul, éclairé par l'Esprit, dit à ceux qui l'écoutaient : «Mes frères, le malin a trouvé le lieu pour nous soumettre à l'épreuve. Sortez et trouvez le jeune homme tombé de la fenêtre et qui est mort. Apportez-le vite ici !»

Ils sortirent et l'apportèrent, auprès de Paul. Quand le peuple vit cela, il fut troublé. Saint Paul leur dit : «C'est le moment de montrer votre foi. Venez tous et prions le Seigneur en pleurant afin que ce jeune homme revive et que tous nous soyons innocents.»

Et quand ils vinrent et poussèrent des soupirs vers Dieu, le jeune homme recouvra son âme, grâce au Christ, et il se leva. On le mit sur une monture et on l'envoya chez l'empereur de compagnie avec d'autres personnes de la cour de l'empereur.

A l'annonce de la mort de Patrocle, l'empereur sortait du bain il fut bien affligé et ordonna de nommer un autre échanson à la place de Patrocle. Les serviteurs lui dirent : «Seigneur empereur, Patrocle est vivant, il se trouve à la porte en dehors.» Patrocle avait peur d'entrer chez l'empereur.

Et aussitôt qu'il entra, l'empereur lui demanda : «Es-tu vivant ?» Et il lui répondit : «Oui, je suis vivant, Seigneur empereur.» L'empereur lui demanda : «Qui est celui qui t'a guéri ?» Le jeune homme plein du raisonnement qu'inspirait la foi lui répondit : «C'est Jésus Christ, Seigneur éternel.»

L'empereur se fâcha et lui dit : «Comment donc, est-ce que c'est Lui qui, dès à présent, va être empereur de siècle en siècle et dominera tous les rois ?» Patrocle lui dit : «Oui, empereur, car il détruira tous les royaumes, il sera le seul roi des rois et il n'y aura aucun royaume qui soit épargné.» L'empereur le frappa à l'instant au visage et lui dit : «Est-ce que toi, Patrocle, tu t'es aussi assujetti au même roi ?»

«Oui, Seigneur,» répondit-il, «car il m'a ressuscité.»

Après cela, Barsabé, fils de Juste, Lurion de Cappadoce et Feste de Galatie, qui étaient de la suite de l'empereur Néron, eux aussi répliquèrent et lui dirent : «Nous croyons aussi en le même Seigneur.»

Alors, l'empereur les fit saisir, enfermer en prison et fit battre tous ceux qu'il aimait le mieux auparavant. Il ordonna de rechercher les esclaves du roi dit grand. Il émit dans des lettres l'ordonnance suivante : «Exterminer tous ceux qu'on trouverait chrétiens et de l'armée chrétienne.» Avec beaucoup d'autres, on amena Paul qui était lié et que tous considéraient comme l'objet de leur attachement. L'empereur comprit que c'était le chef de cette armée.

L'empereur dit : «Homme du roi dit grand, pourquoi as-tu eu dans ton cœur la pensée de venir dans la principauté des Romains et pourquoi rassembles-tu une armée dans mes domaines ?»

Or, Paul, rempli de l'Esprit saint, lui dit devant tout le peuple : «Ce n'est pas de ton coin seul que nous rassemblons l'armée, mais de tout l'univers, car notre Seigneur nous enseigne de la sorte : «N'empêchez personne qui veuille devenir le soldat du Seigneur éternel. Ni la richesse, ni la splendeur de ce monde ne vous délivrera, car

c'est Lui en personne qui est le Roi éternel, Juge de l'univers.» A ces mots, l'empereur se fâcha de plus en plus fort et ordonna de brûler tous ceux qui étaient liés, excepté Paul duquel il commanda de couper la tête d'après la loi romaine.

Or, Paul ne garda point le silence, mais il leur prêchait les paroles de Dieu, de même à Iluléon, chef principal de l'armée, et à Questocle le centurion.

Pendant ce temps, l'empereur Néron demeurait à Rome et s'appliquait à arranger beaucoup d'affaires du diable. Par son ordre, on exterminait tant de chrétiens que tous les Romains se réunirent au palais impérial et poussant des cris, ils disaient : «C'en est assez, empereur, car ces hommes sont des nôtres et tu massacres le peuple romain.»

Alors, l'empereur Néron apaisa sa rage et donna l'ordre : «Qu'on ne délivre aucun des chrétiens jusqu'à ce que je m'informe de la vérité concernant Paul.» Alors, suivant l'ordre, on amena d'une manière habituelle saint Paul près de l'empereur Néron qui avait déjà condamné Paul à avoir la tête coupée.

Or, Paul lui dit : «Empereur, ce n'est pas pour une courte durée que je vivrai par mon Seigneur, et quand tu m'auras coupé la tête, je ressusciterai et je me révélerai à toi afin que tu saches que je ne suis pas mort, mais que je suis vivant, grâce à mon Seigneur Jésus Christ qui viendra juger le monde.» Or, Longon et Cestos (Questos) lui dirent : «D'où vous vient-il ce Seigneur, en qui tu crois à un tel degré et que tu ne veux pas trahir jusqu'à la mort ?» Saint Paul leur dit : «Vous autres hommes, qui vous trouvez tous dans l'ignorance et les séductions de ce monde, convertissez-vous et délivrez-vous du feu à venir. Ce n'est pas que nous soyons désignés pour être l'armée propre à un roi terrestre, comme vous le pensez, mais nous sommes l'armée du Dieu vivant et futur qui est venu en ce monde à cause de son impiété. Et béni sera chacun qui croit en Lui, car il obtiendra le salut éternel.» Or, Longon et Cestos (Questos) disaient à Paul en le suppliant : «Nous te prions, fais-nous grâce et rends-nous à l'état dans lequel tu te trouves, et nous te donnerons la liberté.»

Saint Paul leur dit : «Je ne suis pas déserteur du Christ, je suis soldat loyal du Dieu vivant. Si j'avais à mourir près de mon Dieu, j'aurais fait ainsi que vous me dites, vous, Longon et Cestos (Questos), mais je suis vivant par Dieu, je l'aime et je vais chez le Seigneur afin de venir avec Lui, quand il viendra dans la gloire du Père»

Ils lui dirent : «Aussitôt que ta tête sera coupée, nous serons sauvés.» A ces mots, les envoyés de l'empereur Néron un certain Ferentian et Patrinius vinrent pour s'assurer si la tête de Paul était vraiment coupée et ils le trouvèrent bien vivant.

Paul leur dit : «Croyez au Dieu vivant qui est le mien et celui de tous ceux qui ont la foi en Lui, Celui qui ressuscite les morts.» Or, ils dirent : «Allons donc chez l'empereur Néron, et quand, une fois mort, tu ressusciteras, alors nous croirons en ton Dieu.»

En attendant, Longon et Questos prièrent saint Paul pour leur salut. Paul leur dit : «Demain, en arrivant à mon sépulcre, vous y trouverez deux hommes en prière, Tite et Luc, et ils vous conféreront le sceau de par Dieu.»

Aussitôt que Paul leur eut dit ces paroles, il se tourna vers l'Orient et pria longtemps devant Dieu les mains étendues vers le ciel. Et quand il cessa de prier, il exhorta d'un coup tout le monde en général et il enseigna la parole de vie en hébreu à tous les frères et pères.

Ensuite, saint Paul tendit joyeusement son cou au glaive du bourreau. Et il jaillit, par la grâce de Dieu, subitement du cou de Paul du lait au lieu de sang.

Les habits du bourreau étaient arrosés par ce lait et le bourreau et toute la multitude du peuple qui étaient présents s'étonnèrent du miracle. Ils glorifiaient le Dieu qui a prodigué une telle gloire au bienheureux Paul.

On alla alors raconter à l'empereur Néron ce qui était arrivé au bienheureux Paul. A l'annonce de cet événement, l'empereur Néron fut très émerveillé, et il pensa longtemps à ce miracle. Paul vint exactement à neuf heures, quand il se trouvait en présence de l'empereur beaucoup de monde, philosophes, centurions et amis.

Et saint Paul dit à haute voix à l'empereur Néron : «Empereur, je suis ici, moi, soldat du Dieu vivant. Crois donc en moi, car je ne suis pas mort, je suis vivant de par

mon Dieu, mais pour toi, malheureux, des angoisses nombreuses et de grands tourments te sont réservés, parce que tu as versé beaucoup de sang innocent. Et cela t'arrivera sous peu de jours.» Ayant dit cela, Paul s'éleva en s'éloignant d'eux.

Sur ce fait, l'empereur fut troublé. Il ordonna d'affranchir tous les prisonniers et de laisser aller Patrocle et Barsabé avec leurs proches. Et conformément à ce que saint Pierre leur avait ordonné, Longon et Questos marchèrent à l'aube au sépulcre et ils allaient vers lui avec frayeur.

Quand ils y arrivèrent, ils rencontrèrent deux hommes en prière sur le sépulcre, comme le leur avait dit Paul, et, au milieu d'eux, Paul était debout. Voyant ce fait glorieux, leurs coeurs furent émerveillés. Quant à Tite et à Luc, une grande peur les saisit et ils se mirent à fuir. Et Longon et Questos les poursuivirent, les atteignirent et leur dirent : «Ce n'est pas pour vous assassiner que nous vous poursuivons, comme vous le croyez, hommes bienheureux du Dieu vivant, mais pour que vous nous donniez la vie éternelle, comme nous l'a promise saint Paul, que nous avons vu il y a peu de temps, debout en prière au milieu de vous.»

Ayant entendu cela de ces hommes, Tite et Luc retournèrent avec beaucoup de joie et de gaieté et leur conférèrent le sceau du Christ, glorifiant sur tous ces faits, Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ à qui appartient la gloire et la puissance avec l'Esprit saint à présent et toujours de siècle en siècle. Amen.

LE MARTYRE DES SAINTS ET TRÈS LOUÉS APÔTRES PIERRE ET PAUL PAR L'EMPEREUR NÉRON A ROME

Et c'était au temps où Paul, arrivé de l'île de Ghamdumélites voulait venir en Italie. Les Juifs, prêtres dans la ville de Rome, apprirent que Paul avait l'intention de venir chez l'empereur. L'inquiétude et le mécontentement se répandirent parmi eux. Ils se demandaient mutuellement : «Est-ce que ce n'est pas assez ?»

«Car il a inquiété à lui seul tous nos frères et nos parents en Judée, en Samarie, en Palestine, et c'est ici qu'à présent il vient de même avec perfidie chercher l'empereur pour nous perdre.» Les Juifs convoquèrent une réunion à propos de Paul, ils délibérèrent, dirent beaucoup de méchancetés et décidèrent d'aller chez le roi Néron qui régnait alors, afin qu'il empêchât Paul de venir à Rome. Ils eurent vite préparé des présents importants, les prirent et les apportèrent au roi, en disant : «Nous te prions, seigneur puissant !»

«Envoie des prescriptions par tout ton royaume et ordonne qu'il soit défendu à un certain Paul d'entrer dans Rome. Ce Paul qui a inquiété toute notre nation, legs de nos ancêtres, il a maintenant l'intention de venir ici même pour nous perdre. Nous avons assez, roi gracieux, de l'inquiétude que nous avons eue de Pierre.» Aussitôt que le roi Néron entendit cette prière, il leur répondit : «Qu'il soit fait conformément à votre volonté. Et je prescrirai dans tous les états de notre domination qu'il ne passe pas les frontières de l'Italie.»

Tandis que ceux-ci délibéraient de la sorte, quelques païens près de se convertir et d'autres éclairés par l'enseignement de Pierre envoyèrent à Paul un messenger avec une lettre, dans laquelle était écrit ce que voici : «Paul, fidèle à notre Seigneur Jésus Christ et frère de Pierre, chef des apôtres, nous avons appris des chefs des Juifs qui demeurent à Rome, qu'ils ont prié l'empereur d'envoyer des exprès dans tous les états de sa domination avec ordre de te tuer là où l'on te trouvera.»

«En attendant, nous croyons en vous et nous sommes persuadés qu'à l'instar de deux astres bien connus que Dieu, leur Créateur, ne sépare guère, Il ne vous éloignera l'un de l'autre ni Pierre de Paul, ni Paul de Pierre. Or, nous croyons tous ensemble en notre Seigneur Jésus Christ, dont nous avons pris le baptême, parce que nous étions dignes de votre enseignement.»

Et quand ces deux hommes arrivèrent le 20 du mois de mai avec la lettre chez Paul, celui-ci sentit en lui une nouvelle ardeur et rendit grâces à notre Seigneur Jésus Christ. En partant de Ghavdomélite, il ne se dirigea pas d'Afrique vers les contrées de l'Italie, mais il s'empressa en Sicile pour aller jusqu'à la ville de Syracuse, où il rencontra ces deux hommes qui étaient arrivés de Rome pour le chercher, et de là, il alla à Rigué de Caltane, et de Rigué, il passa à Messine, où il ordonna un évêque nommé Vacqulon. Sorti de Messine, il vint jusqu'à Vidom, où il resta une nuit, et de là, il se mit en marche et arriva le jour suivant à Pontiol. Le capitaine Dioscore qui l'avait amené à Syracuse ne quittait pas Paul, parce que celui-ci avait sauvé son fils de la mort. Il laissa son bateau et le suivit jusqu'à Pontiol. Les disciples de Pierre y demeuraient et ils accueillirent Paul et le prièrent de demeurer chez eux. Et il y resta caché une semaine à cause de l'ordre de l'empereur, parce que les princes gardaient tous les lieux pour le saisir et le tuer.

Quant au capitaine Dioscore, qui avait mis un habit violet et qui était chauve, il se promenait le jour même de son arrivée, d'un air dégagé, dans la ville de Pontiol. On crut que c'était Paul, on le saisit, on lui coupa la tête, laquelle fut envoyée à l'empereur. L'empereur appela les autorités des Juifs et leur dit : «Réjouissez-vous d'une grande joie, parce que notre ennemi Paul est mort», et il leur montra la tête de Dioscore. Et il se fit de grandes réjouissances le même jour, le 15 du mois de juin. Et tous sans aucune exception crurent que c'était à Paul qu'on avait coupé la tête.

Cependant Paul demeurait à Pontiol, et quand il apprit qu'on avait coupé la tête à Dioscore, il fut affligé d'un grand chagrin, il éleva ses regards vers le ciel et dit :

«Seigneur tout-puissant, Toi qui me fus révélé partout où je marchais, mets-Toi au nom de ton Verbe unique notre Seigneur Jésus Christ en colère contre cette ville !» Et il emmena de là tous ceux qui crurent en Dieu et qui suivirent sa parole.

Paul leur dit : «Suivez-moi !» Paul, accompagné de ceux qui crurent à la parole de Dieu sortit de Pontiol et vint en un lieu nommé Béas; tous, jetant tout de suite un coup d'oeil en arrière, virent la ville de Pontiol submergée près du rivage de la mer à une profondeur d'une toise. Et elle demeure sous la mer jusqu'aujourd'hui comme commémoration.

Sorti de Béas, Paul entra à Get, où il enseignait la parole de Dieu. Il y demeura trois jours dans la maison d'Éraste que Pierre avait envoyé de Rome pour enseigner l'Évangile de Dieu. Sorti de Get, il alla dans la ville appelée Taracinas. Il y demeura sept jours dans la maison de la diaconesse Césarie, que Pierre avait consacrée. Il passa le fleuve et vint à l'endroit appelé Tabernis.

Et ceux qui s'étaient enfuis de la ville de Pontiol submergée, allèrent raconter à l'empereur à Rome que Pontiol avait été englouti avec toute sa population. L'empereur fut bien affligé à cause de la ville et, les autorités des Juifs appelées, il leur dit : «Voyez, j'ai donné l'ordre de tuer Paul et c'est parce que je vous ai écoutés que la ville a été engloutie.»

Et ils dirent à l'empereur : «Seigneur gracieux, nous ne t'avons pas prévenu que c'est lui qui a révolté toutes les populations en Orient et qui a renversé nos pères. Roi gracieux, il vaut mieux qu'un seul homme périsse et non tout ton royaume, car autrement, Rome subirait le même sort.» En entendant ces paroles, le roi se consola.

Or Paul, n'étant demeuré que deux jours aux alentours de Tarbenis, s'en alla à l'endroit appelé Amphipolis. La nuit, il s'y endormit et il eut une vision. Quelqu'un était assis sur un siège d'or, et, debout devant lui, des barbares lui parlaient :

«Aujourd'hui, j'ai commis le meurtre d'un père par son fils.» Et un autre lui disait : «J'ai provoqué l'écroulement d'une maison et la mort des parents et des fils.» Et d'autres lui racontaient beaucoup d'autres méchancetés.

Un autre vint l'informer : «J'ai préparé à la fornication avec la supérieure l'évêque Jovenal qu'avait ordonné Pierre.»

Ayant entendu tout cela pendant son sommeil à l'endroit nommé Amphipolis, Paul envoya tout de suite à Rome quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi de Pontiol, pour raconter à l'évêque Jovenal ce qu'il avait l'intention de faire.

Le jour suivant, après les avoir entendus, Jovenal alla se prosterner devant Pierre, il pleura avec des soupirs et lui dit : «j'étais près de faillir.» Et il raconta toute l'affaire et il lui dit : «Je crois en celui qui est astre et que j'attends.»

Pierre donc lui dit : «Comment cela peut être puisqu'il a terminé le cours de cette vie ?» Alors Jovenal amena ceux que Paul avait envoyés chez Pierre, et ils lui racontèrent qu'il était vivant et qu'il allait venir et qu'il demeurait à Amphipolis. Et Pierre rendit grâces à Dieu et le glorifia.

Alors, Pierre appela les croyants, ses disciples, et les envoya chez Paul. Pour atteindre les alentours de Tarbenis, on a à parcourir un chemin de dix-huit milles jusqu'à Brindisi. A leur vue, Paul rendit grâces à notre Dieu Jésus Christ, il s'enhardit et marcha vers nous jusqu'à la ville appelée Aricia.

Il se fit des rumeurs à Rome que «Paul, frère de Pierre, était vivant et qu'il venait. Que celui qui croit en Dieu se réjouisse de grande joie.» Une grande confusion se fit parmi les Juifs qui vinrent chez Simon le magicien et lui dirent en le suppliant : «Fais un rapport au roi que Paul n'est pas mort, qu'il est vivant et qu'il est venu.»

Or, Simon dit aux Juifs : «De qui était la tête qu'on a apportée de Pontiol à l'empereur ? est-ce qu'elle n'était pas aussi chauve ?» Et aussitôt que Paul vint à Rome, la grande ville de Rome s'agita et une grande peur envahit les Juifs. Ils vinrent chez Paul et le supplièrent en disant : «A la foi dans laquelle tu es né tu dois tenir car il ne convient pas qu'étant Juif par la foi et l'un des Juifs, tu sois censé être maître des païens et juge des non-circoncis dans leur foi, quand tu auras quelque part visité Pierre qui a apostasié son maître, parce que sa foi n'est qu'un obstacle et une malédiction pour toute notre religion.»

Paul leur dit en réponse : «Si sa doctrine est vraie, il faut nous y soumettre jusqu'à ce que le témoignage de l'Écriture des Juifs soit confirmé.» Ce sont de telles choses et d'autres semblables que leur disait Paul. Et on informa Pierre que Paul était venu à Rome. Il fut transporté d'une grande joie et, se levant tout de suite, il alla chez lui.

Dès qu'ils se virent l'un l'autre, ils pleurèrent de joie et ils fondirent en larmes dans un embrassement de longue durée. Aussitôt que Paul eut raconté à Pierre tous les événements qui lui étaient arrivés et les souffrances qu'il avait supportées, Pierre lui dit comment il était harcelé par Simon le magicien et tout ce qu'il avait subi. Et cela dit, Pierre s'en alla à l'approche du soir. Revenu le jour suivant, il trouva une multitude de Juifs debout devant la porte de Paul.

Et il se fit une grande confusion au milieu des Juifs, des chrétiens et des païens, car les Juifs disaient : «Nous sommes la race élue du Royaume et nous sommes de la tribu de prêtrise (lévites), amis d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et de tous les prophètes que Dieu inspirait et à qui il a révélé le mystère et les plus grandes merveilles.

«Quant à vous qui êtes païens, votre race n'est pas grande et vous vous prosternez devant des idoles vides et sculptées.» C'est ainsi que les Juifs parlaient ou à peu près. Les païens dirent : «Dès que nous avons entendu la vérité, nous l'avons à l'instant suivie, laissant notre séduction. Mais c'est vous qui avez connu la puissance même des patriarches, qui avez vu les miracles des prophètes, qui avez reçu la loi, qui avez passé la mer à sec et vu vos ennemis engloutis, c'est à vous qu'ont apparus au ciel, la nuit, une nuée et une colonne de feu, c'est vous qui avez reçu la manne du ciel et c'est pour vous que l'eau jaillit du rocher, et après tout cela, vous avez fabriqué un veau et adoré le vide.

«Or, nous n'avons vu aucun miracle et nous avons cru qu'il est le Dieu que vous avez abandonné par impiété.» C'est ainsi qu'ils plaidaient et de manière semblable. Paul l'apôtre dit : «Vous n'avez pas besoin d'une telle plaidoirie, mais plutôt de bien conserver ce que vous avez reçu, parce que Dieu a accompli sa promesse, celle qu'Il a faite à Abraham notre père, à savoir que de sa semence sortira celui qui héritera des païens, car il n'y a pas de partialité auprès de Dieu.»

A ces paroles de Paul, les Juifs et les païens se calmèrent.